

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIÉRNES 2 DE JULIO DE 1813.

La Visitacion de N. Señora = Las Q. H. están en la Santa Catedral, se reserva á la siete de tarde.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

ANGLETERRE.

LONDRES, le 27 mai.

Extrait d'une lettre de Buenos-Ayres, du 10 mars 1813.

Nous faisons ici de grands pas vers l'indépendance, et il nous reste peu pour le prouver extérieurement; nous n'avons qu'à arborer quelque nouveau signe national. Depuis ma dernière à vous, un congrès s'est établi et a pris le titre de souverain. L'un de ses premiers actes a été d'exiger de tous les Européens, y compris les espagnols, des preuves de leur attachement au nouveau système, afin de pouvoir jouir des privilèges de citoyen.

L'armée de Buenos-Ayres a eu des succès contre les troupes de Lima, à Salta, à 350 lieues dans l'intérieur; 2500 de ces derniers ont capitulé et ont livré la ville à ce gouvernement. On pense que ces succès auront pour résultat la reddition de Potosi, laquelle ouvrira aux commerçans un marché étendu. Monte-Video tient encore ferme, et ne paraît pas vouloir se rendre. Au milieu de la guerre civile, nous nous trouvons mieux que nous n'aurions osé espérer.

—Voici la substance de l'acte du Congrès des Etats-Unis pour empêcher l'emploi de matelots étrangers à bord de navires américains; il a été transmis de Washington:

« 1.^o Aucun citoyen naturalisé ne sera employé, à moins qu'il ne produise l'acte de naturalisation.

« 2. Aucun marin ne sera reçu comme passager dans aucun port étranger, à moins que ce ne soit avec la permission de l'officier du pays qui y a droit.

« 3. Les consuls et agens étrangers pourront représenter contre l'emploi d'un matelot étranger quelconque, s'il est sujet ou citoyen de l'Etat qu'ils représentent.

« 4. Les capitaines de vaisseau de l'Etat qui emploieraient sciemment un étranger, seront obligés de payer mille dollars par chaque individu ainsi employé. L'amende à bord des navires particuliers sera de cinq cents dollars pour chaque individu.

NOTICIAS ESTRANGERAS.

INGLATERRA.

LONDRES, 27 de mayo.

Extracto de una carta de Buenos Ayres, del 10 marzo de 1813.

Grandes son los pasos que damos hacia la independencia, y poco nos falta para probarlo exteriormente. Basta que se enarbole alguna otra nueva seña nacional. Desde la última que le escribí, se ha establecido un congreso, y ha tomado el título de Soberano. Uno de sus primeros actos ha sido exigir de todo los europeos, comprendidos los españoles, pruebas de su adhesión al nuevo sistema, á fin de poder gozar de los privilegios de ciudadano.

El ejército de Buenos-Ayres ha tenido victorias contra las tropas de Lima en Salta á 350 leguas en lo interior; 2500 de esos últimos han capitulado, y rendido la ciudad á ese gobierno. Piensase que esta ventaja tendrá por resultas la entrega del Potosi, la qual abrirá á los comerciantes un mercado extendido. Montevideo se mantiene firme, y no parece que se quiera entregar. En medio de la guerra civil nos hallamos mejor de lo que podíamos esperarnos.

—He aquí la substancia del acto del congreso de los Estados-Unidos, para impedir que se empleen marineros extranjeros á bordo de buques americanos. Se ha transmitido de Wasington.

« 1.^o No se empleará ningun ciudadano naturalizado, á menos que produzca el facto de naturalizacion.

« 2. No se recibirá marino alguno, como pasagero en un puerto extranjero, á no ser con el permiso del oficial del pais que tenga derecho á ello.

3. Los cónsules y agens extranjeros podrán representar contra el empleo de un marinero estrangero qualquiera, si es subdito, ó ciudadano del Estado que ellos representarán.

« 4. Los capitanes de navío del Estado que á sabiendas, emplearen un estrangero, tendrán que pagar mil dolares por cada individuo empleando de este modo. La multa para los buques particulares será de 500 dolares por cada individuo.

« 5. Après la publication du présent acte, aucun individu arrivant aux Etats-Unis, ne sera admis au droit de citoyen qu'après cinq années de résidence.

« 6. Il sera regardé comme un acte de félonie de forger un certificat de naturalisation, ou d'en faire usage ou de le vendre, ou enfin de le passer à une autre personne que celle pour laquelle il a été délivré. »

(The Courier.)

Idem du 28 mai.

Quatre anglais qui avaient quitté Hambourg pour se rendre à Altona, ont reçu du principal magistrat danois de cette ville, un message qui leur enjoignait de la quitter dans l'espace de vingt-quatre heures, parce que, disait-il, il ne pouvait leur accorder sa protection. En conséquence ils se procurèrent, au péril de leur vie, un petit bâtiment qui les transporta à Héli-goland.

— Il va, dit-on, être créé quelques nouveaux pairs. On parle entr'autres de lord Whitworth, du comte de Fife et de M. Forster, beau-frère du duc de Portland, qui prend le titre de lord Wells.

(The Sun.)

MALLE D'HÉLIGOLAND.

Héligoland, le 25 mai.

Copie d'une lettre adressée à M. Ellerman, de cette place, à bord du sloop de S. M. B. la Caliope, devant Cuxhaven, le 23 mai.

Je vous annonce, M., qu'il est arrivé aujourd'hui de Ghikstadt un parlementaire avec une notification officielle de l'officier de marine qui y commande, dans laquelle il annonce qu'il est autorisé par son gouvernement à me faire savoir que le pavillon anglais et les propriétés de cette nation ne pourront plus passer dans l'Elbe sans être inquiétés. Je vous prie en conséquence de faire connaître cet avis au corps des négociants d'Héligoland, et de les instruire des risques qu'ils courraient en envoyant dans l'Elbe leurs marchandises et leurs propriétés.

Je vous prie aussi de faire savoir aux négociants d'Héligoland que dans toutes les occasions je serai, autant que les circonstances me le permettront, prêt à leur donner toute l'assistance qui dépendra de moi en favorisant les intérêts et le bonheur de l'île.

Je suis, etc.

J. M. KENSIE, capitaine.

A. M. Ellerman, etc.

CATALOGNE.

Villarodona 1.^{er} juillet.

Nous venons d'apprendre que les troupes françaises qui sortent il y a quelques jours de Barcelone, sont revenues à Villeneuve, où elles

« 5. Después de la publicación del presente acto, ningún individuo que llegare á los Estados-Unidos, será admitido al derecho de ciudadano hasta después de 5 años de residencia.

« 6. Se mirará como un acto de felonía el forjar un certificado de naturalización, valerse de él vendiéndolo, ó pasándolo á otra persona que aquella para quien hubiere sido librado. »

(The Courier.)

Idem del 28.

Quatro ingleses que habian salido de Hamburgo, para pasar á Altona, han recibido del principal magistrado dinamarques de aquella ciudad un mensaje, que les intimaba saliesen de ella dentro 24 horas, porque, decia, no podia concederles su proteccion. Por consiguiente con riesgo de su vida se procuraron un barquillo que les transportó á Heligoland.

Dícese que se va á crear algunos nuevos Pares. Hablase entre otros del lord Whitworth, del Conde de Fife, y de Mr. Forster, cuñado del duque de Portlan, que toma el título de lord Vells.

(The Sun.)

MALA DE HELIGOLAND.

Heligoland 25 de mayo.

Copia de una carta dirigida á M. de Ellerman, de esta plaza, á bordo del Esloope de S. M. B. la Caliope, frente de Cuxhaven, á los 23 de mayo.

Le participo como hoy ha llegado de Gluckstadt un parlamentario con la notificación de oficio del oficial de marina que manda allí; en la que anuncia hallarse autorizado por su gobierno á participarme que el pavelen inglés, y las propiedades de esta nacion no podrán pasar mas por el Elba sin ser inquietadas. Por consiguiente suplico pasa este aviso á los negociantes de Heligoland, y les instruyo de los riesgos que corrian, enviando al Elba sus mercaderías y propiedades.

Se suplica igualmente haga saber á los negociantes de Heligoland, que en todas ocasiones estaré, tanto como las circunstancias lo permitan, pronto á darles toda la asistencia que penda de mí, favoreciendo los intereses y bien de la Isla.

Soy etc.

J. M. KENSIE capitán.

A. M. Ellerman.

CATALUNA.

Villarodona 1.^o de julio.

Acabamos de saber que las tropas francesas que dias atrás salieron de Barcelona, están de vuelta en Villanueva, donde entraron ayer por la

entrèrent hier matin. Cette apparition nous a bien étonnés. D'après ce que nos journaux voulaient nous faire accroire nous ne devions pas nous attendre à voir jamais revenir ces troupes à Barcelone. Nous nous souvenons encore de la promesse qu'on nous avait faite, que les français ne feraient aucune sortie sans en être bien punis. Nous n'oublierons jamais les fameux ordres qui furent donnés le 4 juin, où l'on trouve imprimées les phrases suivantes :

Dans le 1.^{er} « Les sages dispositions du suprême gouvernement de la nation se dirigent constamment vers la liberté des Espagnes. Toutes les armées, alliées, de la péninsule font un mouvement combiné; les résultats répondront sans doute à l'exactitude des mesures qu'on a prises. Entr'autres opérations militaires, qu'on exécute en ce moment, l'attaque de Tarragone n'est pas la moins importante. Une belle et nombreuse armée alliée, sous le commandement du vainqueur de Castalla, S. Exe. Don Jean Murray, a débarqué hier auprès de cette ville. Tout présente un aspect flatteur et heureux. » Dans le 2.^e : Soldats du 1.^{er} corps d'armée, S. Exe. Don Jean Murray, général en chef d'un superbe et nombreux corps de troupes alliées, a débarqué hier auprès de Tarragone. Si jusqu'à présent, vu le petit nombre de combattants qui formaient le 1.^{er} corps d'armée, vous ne pouviez empêcher les courses que l'ennemi, avec des forces quadruples, faisait sur notre sol, une brillante occasion se présente aujourd'hui pour le tenir renfermé dans ses places. La coopération de ces valeureuses troupes qui, dans les champs de Castalla, firent échouer les projets du téméraire Suchet, doit être un moment très-avantageux pour le 1.^{er} corps d'armée, qui, plein d'enthousiasme et de valeur, ne cédait à ses ennemis qu'en raison des circonstances. Le gouvernement suprême de la nation. . . . envoie maintenant dans cette province des forces capables d'empêcher l'ennemi d'entreprendre aucun mouvement offensif. . . . Dorénavant vous ferez la loi à vos ennemis, et les tenant renfermés dans les places qu'ils occupent, vous aurez la satisfaction de ne les en voir sortir, que sous les conditions que vous leur dicterez. »

Ces deux ordres du jour ne sont assurément pas écrits avec l'indécent style dont se servait Lacy; mais ils sont écrits avec une assurance qui nous permettait d'attendre la fin de la guerre de Catalogne. Cependant il nous paraît que les effets n'ont pas répondu aux paroles. Cette troupe du général Murray a vraiment débarqué, elle a attaqué Tarragone, et a fait sauter le fort de Balaguer, qui ne servait de rien aux catalans, mais bien aux anglais qui nous ont privés d'une forteresse maritime. Sachant que Tarragone n'a pas été prise, et que Murray a disparu avec ses troupes, nous ne savons que penser des promesses qu'on nous donnait dans les ordres du jour précités. Les français s'enfermeront-ils dans leurs places? Plus que jamais ils se promènent militairement dans la Catalogne. Nous croyons que

mañana. Esta aparición nos ha dexado atónitos. A la verdad, que segun se nos habia dado á entender en nuestros periodicos, poco debiamos esperar-nos que tales tropas llegasen á regresar jamas acia Barcelona. Todavía tenemos presentes las promesas de que *no harian los franceses salida alguna sin quedar escarmentados*. Jamas olvidaremos las famosas ordenes del dia 4 de junio, donde se hallan impresas las siguientes clausulas.

En la 1.^a « Las sabias disposiciones del supremo gobierno nacional se dirigen constantemente á la libertad de las Españas. Todos los exércitos aliados de la peninsula están en combinado movimiento; sus resultados responderán sin duda á la exactitud de las medidas que se han tomado. Entre otras operaciones militares, que actualmente se practican en ella, el ataque de Tarragona, no es de las menos importantes. Un numeroso y lucido exército aliado al mando del vencedor de Castalla, el excmo. Sr. Don Juan Murray ha desembarcado ayer á las inmediaciones de esta ciudad. — Todo presenta un aspecto feliz, y lisonjero. » Y en la 2.^a « Militares del 1.^{er} exército: El Excmo. Sr. Don Juan Murray, general en jefe de un numeroso cuerpo de lucidas tropas, desembarcó ayer en las inmediaciones de Tarragona. Si hasta ahora por el corto número de combatientes que componian el primer exército, no podiais decidirlos á impedir las correrias, que con duplicadas fuerzas hacia el enemigo; ahora se os presenta una brillante ocasion, para encerrarlos en sus plazas. La cooperacion de unas bizarras tropas que en los campos de Castalla, burlaron el tenaz empeño del mariscal Suchet, ha de ser sumamente feliz para el primer exército, que lleno de entusiasmo y valor, solo cedia á sus enemigos, en razon de las circunstancias. El gobierno supremo de la nacion. ahora envia á esta provincia un número de fuerzas capaz de quitar del todo la ofensiva de los enemigos. . . . En lo sucesivo dareis la ley á vuestros enemigos, y encerrándolos en las plazas que ocupan, tendreis la satisfaccion, de que no salgan de ellas, sino con las condiciones que les impusiereis. »

Estas dos ordenes del dia, no están seguramente escritas en el indecente estilo lacyano, pero inspiran una seguridad, que nos esperabamos de ver completada la guerra de Cataluña. Sin embargo nos parece que las obras no han correspondido á las palabras. En efecto ha desembarcado esa tropa del Sr. Murray, ha embesado Tarragona, y ha arrasado el Coll de Balaguer, cosa que no es de utilidad alguna para los catalanes, y si para los ingleses que nos quitan una fortaleza de marina. Pero sabiendo que Tarragona no ha sido tomada, y que Murray con sus tropas han desaparecido, no sabemos que pensar sobre lo que se nos promete en las ordenes del dia anunciadas. ¿Se encerrarán los franceses en sus plazas? ¿Como, si ahora mas que nunca se pasean militarmente por la Cataluña? Nuestro parecer, es que la aparición, y

cette apparition et disparition des anglais annoncée depuis la fatale époque de Lacy, qui dans la seule pensée de leur arrivée, donna lieu à cette fameuse extravagance: *Catalans, vous n'avez eu qu'à désirer, et vous avez déjà tout obtenu*, n'aura servi qu'à nous faire entièrement connaître les anglais et leur politique, et qu'à arracher de la plume de notre général certaines expressions qui ne doivent pas laisser de lui être désagréables, surtout en réfléchissant que son caractère, ne ressemble en rien à celui de son prédécesseur.

Jusqu'à présent nous n'avons point vu dans le journal que les français publient à Barcelone, un seul article sur cette affaire; ils attendent sans doute le retour de leurs troupes pour parler avec plus de certitude; nous devons néanmoins nous préparer à voir paraître quelque morceau où le rédacteur se moquera de notre crédulité, et nous plaisantera sur le mouvement combiné pour l'attaque de Tarragone = sur l'opération militaire qui n'est pas des moins importantes; = le débarquement d'une brillante et nombreuse armée alliée; = sur le vainqueur de Castalla; = l'aspect heureux et flatteur, = le petit nombre de troupes qui composaient jusqu'à présent le premier corps d'armée; = l'impossibilité qu'il y avait d'empêcher les courses que l'ennemi entreprenait avec des forces doubles des nôtres; = sur l'occasion de les renfermer dans leurs places; = la coopération de valeureux alliés; = le 1.^{er} corps d'armée qui, plein de valeur et d'enthousiasme ne le céda qu'à raison des circonstances; = sur le moyen d'empêcher les ennemis de reprendre l'offensive, = de leur faire la loi, de les enfermer dans leurs places, et de ne les en laisser sortir que sous les conditions que nous voudrons. Voilà assurément tout autant de points sur lesquels sa plume s'étendra, et avec raison; car cette peinture du fatal état de la partie libre de Catalogne, n'aurait pas été faite ni imprimée, si l'on n'eût pas cru fermement que l'arrivée des anglais allait entièrement changer la situation de la province, lorsque leur disparition imprévue nous a plongés dans le même chaos, sans que nous puissions plus le cacher à nos ennemis.

desaparición de ingleses cucareada desde la fatal época de Lacy, en la que con solo pensar que llegaban, dixo el famoso desatino de « Catalanes, echaos á desear, y ya lo teneys todo », solo habrá servido para que acabemos de conocer á los ingleses, y su política, como tambien para arrancar de la pluma de nuestro general ciertas expresiones, que no pueden dexarle de ser doloroso el haberlas proferido, tanto mas si atendemos que su caracter en nada se parece al de su predecesor.

Hasta ahora no hemos visto en el diario que los franceses publican en Barcelona, artículo alguno sobre este asunto, y sin duda aguardan la vuelta de sus tropas, para hablar con mayor certeza; pero no podemos menos de prepararnos á algun artículo, en que el redactor se burle de nuestra credulidad, y nos dé en rostro con lo del combinado movimiento, = ataque de Tarragona, = operacion militar que no es de las menos importantes; = desembarco de un numeroso, y huérfano ejército aliado; = Vencedor de Castalla; = aspecto feliz y lisonjero; = Corto numero de tropas que componian hasta ahora el primer ejército; = Imposibilidad que por esto habia de impedir las correrias que con duplicadas fuerzas hacia el enemigo, ocasion para encerrarlos en sus plazas; = Cooperacion de los bizarros aliados; = 1.^{er} ejército que lleno de entusiasmo y valer solo cedia en razon de las circunstancias; = Quitar del todo la ofensiva de los enemigos; = Darles la ley, y encerrarles en las plazas y no dexarles salir de ellas, sino con las condiciones, que se les impongan.

Sierto que estos son otros tantos puntos en que sin duda se extenderá su pluma, y con no poca razon; pues esta pintura del fatal estado de la parte libre de Cataluña, no habria sido confesada ni impresa, á no creerse firmemente que la llegada de los ingleses á Cataluña iba á mudar enteramente la situación del principado, quando su imprevista desaparición nos ha sumergido en el mismo caos, y no podemos ocultarlo ya á nuestros enemigos.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO AL PÚBLICO.

Un sugeto que posea fines en esta ciudad, muy instruido en el arte difícilísimo, de la fabricación de los Naipes de jugar, de todas calidades, (segun obras se pondrán de manifiesto); que por sus conocimientos, y adelantamientos, se le condecoró con el título, y sueldo, de Director de las Reales fabricas de Naipes del Reino de S. M. C. en el año de 1807. Deseando este Profesor, encontrar á quien le acomode asociarle, para la abertura, y curso de una nueva Fábrica de Naipes en Barcelona, advierte que la persona que tenga la voluntad de formar esta sociedad, se servirá acudir á la mesa de la Rifa de la casa de Caridad en la Bocaria, esquina de la calle del Hospital, darán razon del sugeto que deberán conferirse.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española, represente hoy á las siete en punto, la comedia *La Inés*, *Perdida el error de un momento*, la *Calaca y vida* y *Servicio de la Corte* en *los fueros*.

En la Imprenta de J. ALZINE y P. BARRERA, Impresores del Gobierno de Cataluña.